

Dans la chaleur de la cave de Saint-Thomas les chansons de Léo Ferré jettent un froid

*Mon frère était un assassin
Qui travaillait avec la lame,
Et chaque soir, après l' turbine,
Il faisait travailler sa femme...*

JOLIE famille, allez-vous penser, mais tranquillisez-vous : ce n'est qu'une chanson, une de ces chansons fantasques, mordantes et âpres que Léo Ferré chante tous les soirs dans une cave de l'hôtel Saint-Thomas-d'Aquin. Une cave de la rue du Pré-aux-Clercs, où l'on entend aussi le trépidant Stéphane Goldman sur sa guitare et les « blues » d'Honny Johnson, qui appartient à l'orchestre de Duke Ellington et qui a eu le coup de foudre pour Paris. Quant à Saint-Thomas et au « thomisme », ils n'ont pas grand'chose à voir à l'affaire : s'il arrive à Léo Ferré de parler du ciel, ce n'est pas pour y chercher un refuge mystique, mais pour mieux voir la terre et les hommes.

Venu de Monaco à Paris à la fin de 1946, Ferré est en voie de devenir un de nos grands chansonniers. Il ne se croyait pas lui-même voué à ce destin. Après des études de droit et de lettres, il s'était tourné vers son véritable amour : la musique. (Il est d'ailleurs en train d'écrire une très sérieuse « symphonie pour chœurs parlés, voix parlées et percussion. »)

Des chansons, il n'en faisait que pour passer le temps mais, pour le moment, ce sont elles qui ont fait connaître son

nom: *La plus belle chambre du monde*, mélodie d'une écriture très délicate, qu'interprète à ravir Yvette Giraud ; *L'Inconnue de Londres*, rencontre digne d'Apollinaire, d'une belle vertueuse qui s'avère appartenir à l'Armée du Salut ; *Paris, Le Scaphandrier*, et surtout cette extraordinaire lettre d'un martyr de la Résistance adressée à certain général qui semble ne pas vouloir comprendre que

*...les vach'ries d' la gloire
C'est qu'au milieu d'un pag' d'histoire
Il faut savoir passer la main.*

Et le soldat, qui se souvint de la grande fraternité du combat du peuple, termine par cette péroraison amère et noble :

*Mon général, pour vos vacances,
J'vous raconterai l'histoire de France
Des fois que vous comprendriez !*

Au moment où la plupart des chansonniers parisiens s'enlisent dans des calembours faciles et dans un humour éculé et veule dont le principal souci est de ne pas inquiéter le beau monde qui les applaudit, Léo Ferré retrouve le souffle et la verve satirique de la grande poésie française. Chaque soir, il lance ses sarcasmes à un public surpris, mais rapidement conquis — à part quelques snobs parfois qui se regardent, gênés, et murmurent entre leurs dents :

— Brr ! Ça jette un froid !



Regards du 17 septembre 1948